LES MONNAIES ATTIQUES DANS LES BALKANS.

Les Athéniens, devancés sur le Pont Euxin par les Milésiens, dans le bassin septentrional de l'Egée par les Pariens et les Samiens, durent attendre l'époque de Pisistrate pour prendre une part active au courant commercial qui reliait les métropoles à leurs colonies [1].

Avant même la conquête perse qui, en mettant fin à l'hégémonie de Milet, avait ouvert l'ère des compétitions, Corinthe et à sa suite Athènes surent s'assurer une place prépondérente. Vers la fin du VI-e siècle, les vins, l'huile et la céramique de l'Attique avaient évincé les concurrents autrefois dangereux. Dans les cités grecques du Pont Euxin la présence des vases attiques en nombre toujours croissant est attestée depuis longtemps par les fouilles [2].

Plus près de la métropole attique, la côte méridionale de la Thrace sera liée davantage à l'histoire de la grandeur et de la décadence d'Athènes. D'après une tradition qui ne présente rien d'invraisemblable, Pisistrate se serait réfugié, avant sa victoire définitive, aux environs du mont Pangée, où il s'enrichit en exploitant des mines d'or [3]. Pour y avoir trouvé un accueil si favorable, il fallait que le prestige d'Athènes fût bien établi.

Les guerres médiques ont arrêté net les progrès que le commerce attique avait réalisé pendant la seconde moitié du VI-e et les premières années du V-e siècle. Toutefois, après la tempête perse, la prépondérence commerciale d'Athènes fut rétablie.

---

[1] Cf. G. Glotz, *Hist. grecque*, I, Paris 1938, p. 461.

[2] Cf. E. Pottier, *Le commerce des vases peints attiques au VI-e siècle*, *Rev. Arch.* 1904, I, p. 45 et suiv. et surtout v. Stern, *Klio*, IX, 1909, p. 143 et suiv.

[3] Hérodote, *Hist.*, I, 62—64; Aristote, *Const. d'Ath.*, 15,3; 17,4. Cf. aussi P. Perdrizet, *Klio*, X, 1910, p. 5.

https://biblioteca-digitala.ro

Jusqu'aux révoltes qui précédèrent la bataille d'Aigospotamos, les cités grecques du littoral thrace devront supporter l'hégémonie politique et monétaire d'Athènes [1]. En 405, la désagrégation de l'empire athénien de Thrace sera un fait accompli.

Dans ce tableau à grands traits que nous venons d'esquisser, quel fut le rôle de la monnaie athénienne? Les chouettes attiques ont-elles chassé aussi les autres monnaies grecques des marchés balkaniques ou pontiques? Les monnaies athéniennes ont-elles pris une part quelconque à la circulation monétaire de l'*hinterland* thrace, gète ou scythe?

Voilà autant de problèmes auxquels seule l'étude des trésors monétaires pourra apporter quelque solution.

Disons tout de suite, en anticipant sur les conclusions qui pourront se dégager de la simple présentation des faits que les monnaies athéniennes, loin d'avoir pris la place de quelques autres monnaies grecques dans les Balkans, où celles-ci sont attestées par les trésors découverts, n'y ont même pas circulé. Exception faite pour les cités grecques du littoral thrace, qui avaient adopté le système monétaire attique, on ne rencontre nulle trace des monnaies athéniennes ou d'une influence qu'elles auraient pu avoir sur le marché balkanique. Cela étonne d'autant plus que l'on connait la vogue de la monnaie athénienne au VI-e, aussi bien que la politique avisée et jalouse d'Athènes durant tout le V-e siècle.

Revenons aux faits. Même dans les régions où l'on constate des échanges chaque jour plus actifs, c'est-à-dire dans les cités grecques du littoral thrace de l'Egée et du littoral occidental et surtout septentrional du Pont Euxin, il ne s'est jamais trouvé aucune monnaie athénienne de l'époque précédant les guerres médiques. Il est vrai que le troc joue encore un grand rôle dans les échanges entre Grecs et indigènes thraces ou scythes. Les trésors monétaires datant de cette époque prouvent cependant que les monnaies n'étaient pas absentes du grand courant d'affaires des VI-e et V-e siècles.

Il y a d'abord les monnaies pontiques, découvertes aussi bien dans les cités grecques du littoral que beaucoup plus loin dans l'*hinterland* scythe. Les trésors trouvés à Cracovie [2] et à

[1] Cf. E. Babelon, *Les monnaies grecques. Aperçu historique*, Paris Payot, 1925, p. 54 et suiv.

[2] V. v. Renner dans les *Mitth. d. oesterr. Gesell. f. Münz- und Medaillenkunde*, 1911, pp. 171—176; Sydney P. Noe, *A bibliography of greek coin hoards* (Numismatic Notes and Monographs, 78), New-York 1937, p. 155, n. 378.

https://biblioteca-digitala.ro

Uysseunskije Choutara [1] en Ukraine prouvent que l'aire de la circulation des monnaies pontiques est beaucoup plus étendue au Nord qu'on ne le croyait d'abord.

Il y a ensuite et c'est beaucoup plus important pour notre point de vue, les trésors monétaires de Cuzgun, [2] en Dobroudja et de Kertch, [3] en Crimée, contenant des monnaies de Cyzique. C'est une preuve incontestable que les relations économiques entre Cyzique et les cités pontiques étaient des plus étroites.

On ne saurait cependant dire que les produits attiques n'avaient pas encore pénétré dans la région balkanique proprement dite. Les fouilles de Duvanlii en Bulgarie [4] en sont une preuve éloquente. Les monnaies attiques n'y paraissent cependant point. La seule explication qu'on pourrait donner à ce fait, somme toute assez étrange, est que les produits attiques arrivaient dans l'*hinterland* thrace par l'intermédiaire des marchands grecs de Thasos, de Maronée ou d'Abdère, c'est-à-dire des cités grecques du littoral septentrional de l'Egée qui ont su s'emparer après la fin du règne macédonien de la plus grande partie du commerce balkanique, en attendant la concurrence romaine, qui se fera sentir dès le II-e siècle av. J.-C.

En effet, il faut attendre cette époque pour constater la présence des premières monnaies attiques dans les trésors monétaires des Balkans. L'hégémonie politique et économique qu'Athènes exerça pendant tout le V-e siècle, n'accorda pas à la monnaie athénienne, à l'exception du littoral thrace de l'Egée, une influence quelconque sur le marché balkanique. L'illusion longtemps chère aux numismates que la monnaie d'or qu'Athènes frappa en 407 ait servi de modèle aux monnaies d'or de Thasos, de Maronée, d'Aenus et d'Amphipolis, s'est évanouie sous l'examen critique d'Allen B. West. En effet, le numismate americain a prouvé d'une manière irréfutable que le modèle des monnaies d'or des

---

[1] Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 302, n. 1152.

[2] C. Moisil, dans *Cronica Numismatică şi Arheologică*, IV, 1, 1923, p. 18; K. Regling dans *Zeitschr. f. Num.*, XLI, 1931, p. 25; Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 86, n. 287.

[3] Fr. Lenormant, *Rev. Num.*, 1856, p. 24; K. Regling, *art. cit.*, p. 24; Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 149, n. 552. Un troisième trésor contenant des statères de Cyzique a été trouvé en Bulgarie. Cf. K. Regling. *art. cit.*, p. 26; Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 56, n. 171.

[4] Cf. B. Filow et I. Welkow, *Grabhügelfunde aus Duvanlii in Südbulgarien* dans *Jahrbuch des deutschen arch. Inst.*, Berlin 1930.

https://biblioteca-digitala.ro

cités grecques du littoral thrace ne fut point la monnaie athénienne, mais bien le darique du Grand Roi [1].

Ce qui est sans doute étonnant c'est que les monnaies attiques apparaissent sur le marché balkanique pour la première fois précisément au moment où le rôle politique et économique d'Athènes avait pris fin depuis plus de deux siècles.

En effet, des trésors découverts à Salonique [2], à Serès [3] et à Zaroba [4] en Macédoine, à Nevrokopsko, à Dragomir, dans le nord de la Bulgarie (Bazardjik) [5] contiennent des tetradrachmes du nouveau style attique, frappées donc seulement après 229 av. J.-C. Un petit trésor d'oboles attiques, trouvé à Pleven, [6] en Bulgarie, doit appartenir à la même époque.

Quelques autres trésors monétaires découverts dans la même région font cependant penser que les monnaies du nouveau style attique ont apparu sur le marché balkanique à peine après 168 av. J.-C. Leur composition en est la preuve la plus sûre.

En effet, dans les trésors découverts à Morzian [7], près de Plovdiv, et à Benkowski [8], près de Stara Zagora en Bulgarie, les tetradrachmes attiques paraissent à côté des monnaies de Thasos et de Maronée, émises en très grande quantité justement après la chute du royaume macédonien de Persée. Ce fut vers cette époque que les monnaies d'Adbère, de Maronée et surtout de Thasos avaient remplacé sur le marché balkanique les monnaies macédoniennes.

Seul un trésor découvert en 1925, toujours en Macédoine,

---

[1] Allen B. West, *Fifth and fourth century gold coins from the thracian coast* (Numismatic Notes and Monographs, 40), New-York, 1929, p. 1 et sui.

[2] Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, n. 899.

[3] N. A. Mouchmov, *Izvestija, Bull. Soc. Arch. Bulg.*, IV, 1914, p. 274, n. 64; G. Seure, *Rev. Num.*, 1923, p. 32, 64; Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 253, n. 960.

[4] J. N. Svoronos, *Journ. Int. Arch. Num.*, XI, 1908, pp. 236—40; M. L. Kambanis, *Bull. Corr. Hell.*, LVIII, 1934, pp. 131—35; 1935, pp. 108—20; Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 310, 11. n. 1184.

[5] N. A. Mouchmov, *Izvestija, Bull. Inst. Arch. Bulg.*, VII, 1933, p. 423; T. Gerasimov, *Ibid.*, XIV, 1940—42, p. 283.

[6] Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 216, n. 820.

[7] T. Gerasimov, *Izvestija, Bull. Inst. Arch. Bulg.*, VIII, 1934, p. 417; Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 187, n. 709.

[8] T. Gerasimov, *Izvestija, Bull. Inst. Arch. Bulg.*, VIII, 1934, p. 417—72; Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 49, n. 145.

https://biblioteca-digitala.ro

contient des monnaies attiques du IV-e siècle [1]. La composition du trésor nous prouve cependant qu'il est tout aussi récent que quelques-uns des trésors cités plus haut : à côté des imitations barbares des monnaies de Philippe II et d'Alexandre, on y trouve des monnaies de Philippe III, de Démétrios Poliorcète, de Lysimaque, d'Attale I, d'Eumène I, de Séléucos I et d'Antiochus I.

Ce sont là tous les trésors découverts dans les Balkans qui contiennent des monnaies attiques. La présence des monnaies de Thasos, d'Abdère et de Maronée dans ces trésors ne nous permet pas d'hésiter à conclure que la plupart des monnaies attiques ont pénétré dans les Balkans en tout cas après 229, sinon après 168 av. J.-C. Leur voie de pénétration fut la route même que suivaient les marchands de Thasos, d'Abdère ou de Maronée. Les monnaies attiques n'ont pas participé au grand courant d'affaires et à la circulation chaque jour plus intense que connurent dès le IV-e siècle les autres monnaies grecques dans les Balkans. La comparaison s'impose avec les monnaies de Philippe et d'Alexandre, de Thasos et de Maronée, qui servirent de modèle aux nombreuses imitations „barbares" : les tetradrachmes athéniennes ne furent jamais imitées par les tribus balkaniques [2].

Le marché balkanique restera fermé aux chouettes attiques au II-e comme il l'avait été aux VI-e et V-e siècles. Les crises que traversait Athènes depuis les dernières années de la guerre du Péloponnèse expliquent suffisamment l'absence de ses monnaies dans cette vaste zone soumise à l'influence grecque.

EM. CONDURACHI
Professeur à l'École Supérieure des Archives

---

[1] B. Saria, *Num. Zeitschr.*, 1927, p. 11 ; Sydney P. Noe, *ouvr. cit.*, p. 253, n. 959.

[2] Cf. au sujet des imitations „barbares", K. Pink, *Die Münzprägung der Osthelten und ihrer Nachbarn* (Diss. Pannonicae, ser. II, fasc. 15) Budapest 1939.

https://biblioteca-digitala.ro